

A S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE JOINVILLE.

MONSEIGNEUR,

Dans votre auguste famille, la gloire est solidaire comme la puissance, et le même enthousiasme a accueilli parmi nous les beaux faits d'Anvers, de Mascara, de Constantine, de la Mouzaïa, des Bibans, de la Smala. Cependant la France s'est plus profondément émue de votre patriotisme et de votre courage. L'Océan lui semblait fermé pour toujours, tant les derniers revers y avaient été désastreux ! Aussi ses plus chères espérances se sont-elles ranimées lors de vos glorieux débuts à Saint-Jean d'Uloa, qu'elle récompensa en vous envoyant à l'extrémité des mers, conduire cette grande pompe de deuil et de vieille gloire, depuis le tombeau solitaire de l'île de Sainte-Hélène jusqu'au dôme doré des Invalides. La France s'est surtout émue de ces mots que vous avez écrits et qui valent une victoire : « Sur mer, comme sur terre, nous voulons être respectés. Là, « comme ailleurs, nous voulons être en état de protéger nos intérêts, « de maintenir notre indépendance, de défendre notre honneur, de « quelque part que viennent les attaques qui pourraient les menacer. » Vous avez tenu parole, et les ruines encore fumantes de Tanger et de Mogador l'ont prouvé à toute l'Europe.

Poursuivez, Monseigneur, vos brillantes et périlleuses destinées. La France vous a confié l'honneur de son pavillon sur l'Océan; elle est sûre de votre prudence dans les conseils, comme de votre courage à la tête de ses flottes.

Daignez recevoir,

Monseigneur,

L'hommage du plus profond et du plus affectueux dévouement.

ÉDOUARD BRACONNIER.